

## SAMENVATTINGEN / RÉSUMÉS / SUMMARIES

SYLVIE TASCHEREAU, VALÉRIE PIETTE & ELIANE GUBIN  
DE IMMIGRATIE TE BRUSSEL IN DE JAREN DERTIG  
De handelaars van vreemde oorsprong

De studie van de immigratie is tamelijk recent in België. Ze spitte zich vooral toe op de industriële regio's die vreemde arbeiders hebben onthaald of op bepaalde nationaliteiten. Sinds de onafhankelijkheid van het land, heeft de Brusselse regio echter steeds het grootste aantal immigranten gekend. In het begin kwamen zij uit de naburige landen, daarna uit steeds verder afgelegen streken, en zij waren vooral actief in de handel en in het ambachtswezen, twee activiteiten die niet altijd heel duidelijk te onderscheiden waren. Die immigratie nam toe in de twintiger en vooral in de dertiger jaren, met de economische crisis als achtergrond en in een sfeer van onrust onder de middenstanders. De campagnes "Koop Belgisch", die de nationale industrie en het verbruik moesten stimuleren, droegen, ongewild of niet, bij tot het wantrouwen dat jegens de vreemde handelaar ontstond. De massale toevloed van Poolse joden, die zich op een uiterst geconcentreerde wijze in de stad vestigden (de Marollen, de omgeving van het Zuidstation) en zich eveneens meester maakten van enkele economische sectoren (breigoed- en leerwinkels) lokten bij sommigen xenofobe reacties uit. Aan de vooravond van de Tweede Wereldoorlog, waren de Marollen een microkosmos waar het naast elkaar bestaan van Belgische en vreemde productie- en verkoopstechnieken soms heel sterke spanningen veroorzaakte. Het succes dat die vreemde handelaars bij een autochtone clientèle boekten toonde daarentegen ook aan dat de integratie goed op weg was.

De studie van de vreemde kleinhandel in een stad als Brussel en in een bijzonder moeilijke economische periode, brengt duidelijk de tegenstellingen en ambivalenties tussen de als gastheer optredende maatschappij en de immigranten aan het licht.

SYLVIE TASCHEREAU, VALÉRIE PIETTE & ELIANE GUBIN  
IMMIGRATION TO BRUSSELS DURING THE 1930S  
The particular case of tradesmen of foreign origin

The study of immigration is relatively recent in Belgium and has been focused largely on the industrial regions which received foreign workers or on particular nationalities. Nevertheless, the Brussels region has, since the independence of the country, received the largest proportion of immigrants. Drawn initially from neighbouring countries and subsequently from ever more distant regions, these foreigners were especially active in commerce and artisanal industries, two economic activities which were not always entirely distinguishable from each other. This immigration increased during the 1920s and more especially the 1930s, against a background of economic crisis and in a climate of profound uneasiness among the middle classes. The "Buy Belgian" campaigns, which sought to stimulate national industry and consumption, added, consciously or not, to

the distrust which emerged towards the phenomenon of the foreign tradesman. The massive influx of Polish Jews, who established themselves in very clearly defined areas of the city (the Marolles and the area around the Gare du Midi) and who also invested heavily in certain sectors of the economy (hosiery and leather goods among others), provoked xenophobic reactions among some sections of the population. On the eve of the Second World War, the Marolles had become a microcosm of the cohabitation of the different methods of production and sale practised by Belgians and foreigners. This gave rise to occasionally intense tensions, though the success which the foreign tradesmen encountered among their Belgian clientele also demonstrated the integration which was taking place.

The study of small businesses of foreign origin in a city such as Brussels and at a time of particular economic difficulty, serves to reveal therefore the contradictions and ambivalences in the relationship between the host society and the new arrivals.

**RAF DE BONT**

MESURER ET EXPIER

Louis Vervaeck et l'anthropologie criminelle belge aux alentours  
des années 1900-1940

**A** la fin du XIXe siècle, se développa l'anthropologie criminelle, une science nouvelle qui rompait avec la doctrine classique en considérant comme objet central de recherche non plus le crime, mais le criminel. En Belgique, l'anthropologie criminelle connut un essor éphémère dans les années 1880 et le début des années 1890, mais au tournant du siècle, l'intérêt pour cette science parut se relâcher. C'est le mérite principal du médecin bruxellois Louis Vervaeck d'avoir insufflé une vie nouvelle à l'anthropologie criminelle belge au début du XXe siècle. Se prévalant d'une certaine réputation acquise grâce à ses études sur les tatouages et les vagabonds, il obtint l'espace institutionnel pour s'adresser à la recherche expérimentale. Sous son impulsion, fut aménagé un laboratoire anthropologique à la prison des Minimes à Bruxelles. Au moyen de questionnaires largement développés et d'une recherche anthropométrique, Vervaeck voulait sonder le 'criminel' en soi. Après la Première Guerre mondiale, le projet de Vervaeck fut étendu sur une grande échelle; avec l'appui des autorités fut érigé, au niveau national, un Service pénitentiaire anthropologique, qu'il dirigea. Dans ses recherches, Vervaeck préconisait une approche 'éclectique', espérant de cette manière dépasser les divergences de vues entre les divers courants anthropologiques, et apaiser les critiques provenant du monde juridique. Bien qu'il ait eu certaines affinités avec l'Italien Cesare Lombroso, il se rattachait tout de même plutôt à l'anthropologie criminelle française, qui percevait la criminalité comme une partie d'une dégénérescence sociétale plus large. Le lamarckisme, qui supposait l'influence de facteurs environnementaux sur le matériel génétique et formait un aspect important de la théorie de la dégénération, était, au début du XXe siècle, de plus en plus critiqué. Vervaeck essaya de sauver le concept de dégénération,

en l'adoucissant grâce aux nouvelles théories scientifiques (comme la théorie de la mutation de de Vries).

Les concepts théoriques de Vervaeck ne peuvent pas être considérés de manière séparée d'un programme idéologique chargé, orienté vers la pratique. Vervaeck intégra ses théories dans un plaidoyer où étaient posés comme principes, d'un côté une réforme pénitentiaire profonde et de l'autre un combat socio-hygiéniste contre toutes les formes de dégénération. Sur le plan pénitentiaire, il se montra partisan de la doctrine de défense sociale de Ferri, qui ne percevait plus comme essentiel la sanction infligée à l'individu, mais bien la protection de la société. Il souhaitait combiner ce programme avec une individualisation de la peine, qu'il estimait seulement possible après un profond –'éclectique' – décorticage du criminel. Le caractère 'anthropologique' de ses propositions de réforme suscita de vives critiques parmi le personnel pénitentiaire, critiques orchestrées par le directeur de la prison de Louvain, Bertrand. Cette résistance réussit bien à tempérer l'exécution des idées de Vervaeck, mais pas à la stopper; en témoigne la loi de défense sociale de 1930. Outre à la répression, Vervaeck s'intéressait aussi à la prévention du crime. Dans le cadre de la théorie de la dégénérescence, cela ne pouvait se faire que via des mesures socio-hygiénistes prises à grande échelle. Vervaeck fut mêlé au mouvement eugéniste, mais comme catholique et lamarckiste, il rejeta l'«eugénisme négatif» (stérilisation ou interdiction de mariage par exemple). La contribution démontre que le discours de Vervaeck doit être replacé dans le contexte d'une 'pensée communautaire' en pleine ascension. L'idée centrale de celle-ci, à savoir que l'individu est subordonné à la communauté, suscita un intérêt croissant dans les milieux médical, juridique et politique depuis la fin du XIXe siècle, et connut une période d'essor qui coïncida plus ou moins avec la durée de la carrière de Vervaeck.

RAF DE BONT

MEASURE AND EXPIATE

Louis Vervaeck and Belgian Criminal Anthropology in the era 1900-1940

**I**n the late nineteenth century the new science of criminal anthropology developed which broke with classic doctrines by regarding the criminal rather than the crime as the central object of research. In Belgium, the science of criminal anthropology enjoyed a transient growth in the 1880s and the early 1890s but around the turn of the century interest in the science appeared to wane. It was therefore principally the achievement of the Brussels doctor Louis Vervaeck that Belgian criminal anthropology acquired a new life at the beginning of the twentieth century. Building on a certain reputation that he had acquired through his studies of tattoos and tramps, he acquired the institutional space that enabled him to undertake experimental research. At his instigation an anthropological laboratory was established in the Prison des Minimes in Brussels. By means of substantial questionnaires and anthropometrical research, Vervaeck wanted to understand fully the phenomenon of the "criminal". The project of Vervaeck was

extended on a larger scale after the First World War. With the support of the authorities a Prison Anthropological Service was established at the national level, which he directed. In his researches Vervaeck advocated an “eclectic” approach, hoping thereby to overcome the differences of opinion between the different anthropological schools as well as to silence the criticisms directed at him by the judicial world. Though he had certain affinities with the Italian Cesare Lombroso, Vervaeck allied himself primarily with French criminal anthropology, which viewed criminality as part of a broader social degeneration. Lamarckism, which stressed the influence of environmental factors on the genetic material and which formed an important element of degeneration theory, was more and more criticised in the early twentieth century. Vervaeck nevertheless sought to retain the concept of degeneration, while seeking to reconcile it with new scientific theories, such as the mutation theory of de Vries.

Vervaeck’s theoretical concepts cannot be viewed in isolation from an ideologically charged and practically oriented programme. He integrated his theories in his advocacy of, on the one hand, a thoroughgoing reform of the prison system, and, on the other hand, a social-hygiene campaign against all forms of degeneration. As regards prison matters, he showed himself to be an advocate of the social defence doctrine of Ferri, which sought to replace the punishment of the free-standing individual with the protection of the society. He sought to combine this programme with an individualisation of punishment, which could only be accomplished once a wide-ranging “eclectic” analysis of the criminal had taken place. The “anthropological” character of his proposals for reform provoked intense criticism from the prison personnel, orchestrated by the director of the Prison of Leuven, Bertrand. This opposition had the effect of tempering the implementation of Vervaeck’s ideas, but not of stopping them, as was demonstrated by the Law on Social Defence of 1930. In addition to repression, Vervaeck concerned himself also with the prevention of crime. In the context of degeneration theory, this could only be achieved by a series of large-scale social-hygiene measures. Vervaeck was active in the eugenics movement, though as a Catholic and a Lamarckist he rejected so-called “negative eugenicism”, such as sterilisation or the prevention of marriage. In this article, it is stressed that the discourse of Vervaeck must be situated in the context of an emerging current of “communitarian thought”. The central idea of this intellectual current, that the individual is subordinate to the community, had provoked steadily increasing interest in the medical, judicial and political worlds since the end of the late nineteenth century and reached its fruition more or less at the same time as Vervaeck’s career.

EMMANUEL DEBRUYNE

INLICHTINGEDIENSTEN EN MAATSCHAPPIJ

De casus van het net Tégál, 1940-1944

**D**e inlichtingendienst Tégál werd opgericht door Pierre Hauman, een jonge Belgische officier die zich na de nederlaag in het zuiden van Frankrijk had teruggetrokken.

Van 1941 tot 1943 werd het net tot heel België uitgebreid. Honderden agenten verzamelden inlichtingen van militaire, politieke en economische aard, die ze naar de Geallieerden doorstuurden. Vooral in het observeren van de Duitse luchtafweer werd succes geboekt. Eind 1943 maakte een golf van arrestaties bijna een einde aan de activiteiten. De industrieel Paul Collard, adjunct en daarna de opvolger van Hauman na diens arrestatie, koppelde de nog leefbare sectoren aan de inlichtingendienst Mill. In het vooruitzicht van de gevechten die op het Belgisch grondgebied zouden plaatsvinden, creëerde hij in 1944 een nieuwe sector die de rechteroever van de Maas moest bestrijken, en die tot aan de Bevrijding werkzaam bleef.

Meer dan duizend agenten en tal van kleinere diensten die tijdens de bezetting bij Tégat aansloten, werden erkend tijdens de administratieve liquidatie van de dienst. De sociologische analyse van het profiel van die agenten toont aan dat Tégat, zoals trouwens het hele Verzet, niet echt representatief was voor de maatschappij waaruit hij was ontstaan. Functionele en intentionele criteria bepaalden de aanwerving van de agenten. Tégat was hoofdzakelijk uit Franstalige mannen samengesteld. De vrouwen speelden er nochtans een grotere rol dan in andere netten. De meeste agenten bleken afkomstig van katholieke en liberale middens en de verschillende socioprofessionele categorieën waren heel verschillend vertegenwoordigd. Zo waren bv. de arbeiders sterk ondervertegenwoordigd, behalve in de sector spoor.

Het profiel van de agenten kon sterk variëren naargelang hun functie. Zo weerspiegelde de hiërarchie van het net in een zekere mate de sociale hiërarchie, en werd de taak van koerier meer aan jongeren en aan vrouwen toevertrouwd. De aanwerving kon in verschillende milieus gebeuren. Het familiale milieu was opvallend aanwezig, vooral voor de kaders die zich zo met betrouwbare helpers konden omringen. Het professionele milieu was vaak direct gelieerd aan de types verzamelde inlichtingen, wat namelijk het geval was voor de spoorwegen. Door de nakende Bevrijding gebeurde de rekrutering meer plaatselijk om zodoende sommige regio's strakker te kunnen controleren.

Deze tot de dienst Tégat beperkte resultaten zullen slechts hun volle betekenis krijgen in het kader van een studie waarin alle Belgische inlichtingendiensten aan bod zullen komen.

EMMANUEL DEBRUYNE  
INFORMATION SERVICES AND SOCIETY  
The Case of the Tegal Network, 1940-1944

The information service Tegal was established by Pierre Hauman, a young Belgian officer, who after the military defeat in 1940 had fled to the south of France. From 1941 to 1943, it extended its activities throughout Belgium. Hundreds of agents collected information of a military, political and economic nature, which was forwarded to the

Allied powers. The network was particularly successful in observing the German air defences. At the end of 1943, a wave of arrests almost brought an end to its activities, but the industrialist Paul Collard, who was the deputy and subsequently after his arrest the successor of Hauman, fused the remaining sections with the Mill information service. In the expectation of the fighting which it was foreseen would take place on Belgian soil, he created in 1944 a new sector which was intended to seize the right-bank of the Meuse and which remained active until the liberation.

More than a thousand agents of Tegal and of a number of small services which were fused with it during the Occupation, were officially recognised during the administrative liquidation of the service. The sociological analysis of the profile of these agents emphasises that the Tegal service in common with the Resistance as a whole was not representative of the society from which it originated. Functional and intentional criteria both played a part in determining the recruitment of its agents. Thus, Tegal was predominantly composed of francophone men, even if women nevertheless played a greater role in it than in other networks. The majority of agents appear to have been drawn from Catholic and Liberal milieus and the different socio-professional categories were represented very unevenly. Workers in particular were strongly under-represented, except in the railway sector.

The profile of the agents revealed strong variations according to their function. Thus, the hierarchy of the network reflected to a certain degree the broader hierarchy of society, and the task of courier was entrusted more to young people and to women. Recruitment had its origins in different milieus. The family milieu was strikingly important, especially among the leadership who could in this way surround themselves with reliable helpers. The role of the professional milieu was often directly related to the type of information being collected, as was particularly the case with the railways. With the approach of the liberation, recruitment became more local in order to bring certain regions under tighter control.

These findings limited solely to the Tegal network will only acquire their full significance in the context of a study of all of the Belgian intelligence services.

**RAJESH HEYNICKX**

DES EMBÛCHES SUR LE CHEMIN DE L'ART MODERNE  
Huib Hoste (1881-1957), un architecte catholique moderniste  
aux prises avec la modernité

**L**e développement de l'art peut, sur un certain plan, être perçu comme l'évolution d'un système relativement autonome, mais d'un autre côté cette autonomie n'est jamais absolue : la tradition artistique est toujours en interaction avec un large contexte socio-culturel. Le changement des conceptions esthétiques annoncé par l'architecte

catholique flamand Huib Hoste après la Première Guerre mondiale (concrètement, l'adhésion à la Nouvelle Objectivité), ne peut pour cette raison être uniquement appréhendé en termes de renouveau esthétique. Il doit beaucoup plus être compris comme un élément constitutif d'un plus large débat relatif au positionnement culturel. Comme d'autres intellectuels et artistes catholiques, Hoste était à la recherche d'un moyen pour remédier aux profondes transformations auxquelles était confrontée la Flandre pendant l'entre-deux-guerres. Par le biais de son discours sur l'art et de sa pratique architecturale, il essaya de construire une nouvelle identité dans un monde d'après-guerre désenchanté. Cet article désire fournir un aperçu de la manière dont Hoste analysa et canalisa l'incertitude fondamentale à propos de la place et du rôle dévolus à chacun dans le monde environnant : quel était l'ensemble interactif d'opinions critiques sur le plan culturel que sa conviction catholique soutenait ? Ou mieux : quelle était la relation entre les deux plans ? Pour répondre à cette question, ont été analysés les zones de tensions critiques (sur le plan culturel), métahistoriques et nationalistes dans la pensée de Hoste. Les tensions qui existaient entre les concepts de matière et d'esprit, de progrès et de déclin, de présent et de passé, de Flandre et de monde international, guidèrent les conceptions modernistes de Hoste. En tant que parfait moderniste, il essaya de faire valoir les développements artistiques modernes comme la solution la plus logique pour le temps présent. Comme catholique, il se sentit cependant obligé de justifier aussi ce choix : il souhaita insister sur le fait que son choix pour le projet moderne ne contenait pas de plaider pour la sécularisation. Au contraire, les développements modernes offraient justement la possibilité aux catholiques d'occuper le premier rang sur le plan culturel et de sonner un réveil catholique. C'est pourquoi Hoste pourvut son discours moderniste d'une légitimation qu'il trouva dans la philosophie de l'art néothomiste de Jacques Maritain. Cependant, l'aspiration de Hoste à une harmonisation catholique resta en grande partie problématique et cela surtout à cause de sa pratique architecturale concrète, mise à mal par la contestation, l'échec et les déboires.

RAJESH HEYNICKX

THORNS ON THE PATH OF MODERN ART

Huib Hoste (1881-1957) : a Modernist Catholic Architect's Struggle  
with Modernity

The development of art can at one level be regarded as the evolution of a relatively autonomous system. That autonomy however is never absolute: the artistic tradition always interacts with a broader social-cultural context. The change that took place in the aesthetic conceptions of the Flemish Catholic architect Huib Hoste after the First World War (and, more specifically, his espousal of the New Objectivity) cannot therefore be considered solely in terms of an aesthetic renewal. It should be seen instead as a constituent element of a broader debate regarding cultural positioning. In common with many other Catholic intellectuals and artists, Hoste was in search of a solution to the profound transformations which confronted Flanders during the inter-war era.

Through his discourse on art and his architectural practice, he tried to construct a new identity in the post-war disabused world. This article therefore seeks to shed light on the means whereby Hoste sought to analyse and to channel his fundamental uncertainty over his own place and role in the world around him. What was the interactive body of cultural-critical opinions that his Catholic conviction fostered? Or, more precisely, what was the relationship between them? In order to answer this question, the cultural-critical, meta-historical and nationalist areas of tension within Hoste's thought are analysed. The creative friction that existed between his conception of the spiritual and the material, the notions of progress and of decline and of the contemporary and the past and between Flanders and the international world, underpinned Hoste's modernist conceptions. As a proficient modernist, he sought to present the modernist artistic conceptions as the most logical solutions to the contemporary age. As a Catholic, he also felt obliged however to justify his choice in Catholic terms, stressing that his advocacy of the modernist project did not signify any sympathy for secularisation. On the contrary, the modern developments provided the opportunity for the Catholics to assume a leading position in the realm of culture and to stimulate a Catholic revival. Therefore, Hoste rooted his modernist discourse in a legitimation which he found in the neo-Thomist art philosophy of Jacques Maritain. Nevertheless, the aspiration of Hoste to achieve a Catholic harmonisation proved often to be problematic, principally because of his architectural practice which laboured under the obstacles of opposition, misunderstanding and misfortune.

**KENNETH BERTRAMS**

**ECONOMISCHE PRODUCTIVITEIT EN SOCIALE VREDE IN HET MARSHALL-PLAN  
De beperkte Amerikaanse invloed op de Belgische industriële  
en de syndicaten, 1948-1960**

**D**e ambitieuze campagne die door de Amerikanen vanuit het Marshall-plan werd gevoerd om de stijging van de productiviteit in de Europese landen te bevorderen, stootte in België op tal van parameters die duidelijk haar draagwijdte beperkten. De groeiende belangstelling van een deel van het Belgische patronaat voor een stijging van de productiecijfers per arbeider kan vooral worden toegeschreven aan de evolutie van de loonpolitiek. De Amerikanen wilden de Belgische industrie echter ook een zekere "productiviteitsgeest" bijbrengen, wat zich o.a. zou uiten door een versteviging van het sociaal overleg op lokaal vlak. De strategie van de Amerikaanse invloed reikte daardoor verder dan de strikte invoering van een economisch systeem à la Ford. Na de laattijdige oprichting in 1952 van de Belgische Dienst voor de Verhoging van de Productiviteit (BDVP), werd het politiek aspect van de programma's duidelijk, wat zich namelijk uitte door de reeks "productiviteitszendingen" van de BDVP. Die missies toonden eveneens het culturele verschil tussen Amerika en Europa.



Door de Amerikaanse economische principes over te nemen, maar aangepast aan de nationale situatie, hebben zowel het VBO als de syndicaten handig gebruik gemaakt van hun positie als tussenschakel om zich als “modernisten” te laten doorgaan. Die “productiviteitspolitiek” bleek een zekere tijd lonend omdat ze samenviel met de sociale hervormingen in België. Maar die overwinning (waarvan het hoogtepunt de ondertekening in 1954 van de Gemeenschappelijke verklaring over de productiviteit was) werd ongedaan gemaakt door het falen van de economische dimensie van de productiviteitscampagne. De Amerikanen hebben inderdaad geen rekening gehouden met het structurele gewicht van de grote financiële groepen die de zware industrie in België overheersten. Door de Amerikaanse productiviteitsvoorwaarden niet over te nemen en door geen grote vernieuwings- en investeringsprojecten te lanceren in de sleutelsectoren die zij vlak na de oorlog controleerden, hebben de holdings de invloedssfeer van de Amerikanen aanzienlijk beperkt. Hierdoor konden de Amerikaanse paradigma’s langs andere kanalen (bv. die van de vorming van kaderpersoneel) de Belgische economische cultuur binnendringen.

**KENNETH BERTRAMS**

**ECONOMIC PRODUCTIVITY AND SOCIAL PEACE WITHIN THE MARSHALL PLAN**  
The Limits of American Influence on Belgian Industrialists and Trade  
Unionists, 1948-1960

The ambitious campaign launched by the Americans with the Marshall Plan to encourage the growth of productivity in European countries encountered in Belgium a number of obstacles, which clearly limited its impact. The increasing interest on the part of one element of the Belgian employers in increasing rates of productivity per worker was motivated by the evolution of wage-levels. But the Americans also intended to inject a new “spirit of productivity” in Belgian industries, which implied among other measures a reinforcement of structures of corporatist negotiation between the social partners at a local level. The ambitions of the American strategy therefore extended beyond the defined goal of introducing a Fordist type of economic system. After the belated establishment of the Belgian Office for the Increase of Productivity in 1952, the political character of the programme became apparent; as was notably demonstrated by the series of “productivity missions” organised by the Office. These missions served also however to reveal the cultural difference between Europe and America.

By incorporating American economic principles, while at the same time decoding them and adapting them to the national situation, the Belgian employers’ organisation (the FIB) and the trade unions skilfully exploited their position as intermediaries in order to appropriate the “modernist” label that they advocated. Seen in this context, the “policy of productivity” was successful for a certain time because it matched the contours of the evolution of social reforms in Belgium. But this “media” triumph, which culminated in the Common Declaration on Productivity in 1954, was rendered impotent by the

failure of the economic dimension of the productivity campaigns. The Americans had in effect failed to recognise the structural importance of the major financial groups who dominated heavy industry in Belgium. By not adopting the American notions of productivity and more generally by not carrying out any large-scale programmes of innovation and investment in the key sectors that they controlled in the aftermath of the war, these holding companies greatly restricted the scope for American influence. Consequently, it was by other means, such as the training of managers for example, that the American paradigms entered into Belgian economic culture.